

Histoire de trois personnes François, estans en Terre-neufue, & d'un Euesque Nestorien.

C H A P. VI.

PRES LE premier voyage fait par Iaqués Cartier, cōme le grand Roy François fut conuoiteux, & de sçauoir beaucoup, & d'entēdre ce qui estoit rare & exquis par les pays estranges, voulut que Roberual, Gentilhomme François, allast vers ce pays de Terre-neufue, & de là passer iusques en la meisme terre de Canada, avec bonne cōpagnie, & que (si faire se pouuoit) il peuplast ceste cōtree de François naturels, puis que le commencement y estoit si bon, & le chemin tant defriché: E sperāt que encor que ce pays ne luy fust point de grand reuenu, à tout le moins ce luy seroit hōneur immortel, & grace enuers Dieu, d'auoir retiré ce peuple, barbare, d'ignorance en laquelle il estoit plongé, pour le rendre fils & allié de l'Eglise Chrestienne. Roberual mon familier, aussi biē que ledit Cartier, s'estāt mis en equipage tel, qu'il suffisoit pour faire entree en ce pays, tant par la liberalité de son Prince, que aussi y employāt bonne partie de son bien, prist avec soy hōne cōpagnie de Gentilhommes & artisans de toutes sortes, & quelques femmes: entre autres vne Damoiselle, qui luy estoit assez proche parente, nommee Marguerite, laquelle il respectoit fort, & luy declaroit toutes ses affaires, comme estant de son sang. Entre les Gentilhommes qui l'accompagnoient, en y auoit vn de bonne part, lequel y alla plus pour l'amour de ladite Damoiselle, que pour le seruice du Roy, ou respect du Capitaine, ainsi que bien apparut peu de tēps apres. Estans sur mer, ce Gentilhomme ne faillit d'acoster si priuement ladite Damoiselle, que nonobstant les perils & dāgers, qui l'offrent ordinairement à ceux qui courent à la mercy des vents, iouerent si bien leur roulet ensemble, qu'ils passerent plus auant que promesses ou vaines paroles. Or de tout cecy estoit cōsentente vne vieille seruante de ladite Damoiselle, nommee Damienne, natifue de Normandie, fort accorte maquerelle, laquelle faisoit la sentinelle, tandis que les deux amoureux estoient en leurs affaires. Quelques vns feirent raport de ce audit Roberual, lequel accort & sage, dissimula son courroux, & le cōceut plus contre sa parente, que contre le Gentilhomme. Et pour la punir, sans faire tort audit ieune hōme, comme ils furent pres l'Isle des Demons, de laquelle ie viens de parler au precedent Chapitre, les voulut separer & mettre en diuers vaisseaux. Puis voyāt ne pouuoir estre maistre de leurs affections, & qu'ils se carressoiet plus que deuant, descēduz qu'ils furent en terre ferme, par la sollicitation de la seruāte, luy craignant Dieu, & creuant de despit, aussi qu'il estoit Chef d'un tel equipage, delibera les surprēdre. Parainsi ayāt troussé bagages, & laissé partir deuant luy Iaqués Cartier, feit voile apres. Mais cōme il fut au droit de ceste Isle des Demōs, il y feit descēdre sa parente, & la vieille qui la seruoit, luy disant, que c'estoit le lieu qu'il auoit ordonné pour la penitence de son forfait, & du scandale qu'elle luy auoit fait: & luy feit donner quatre harquebuses & de la munition pour se deffendre des bestes. La pauvre femme estant arriuee en France, apres auoir demeuré deux ans cinq mois en ce lieu là, & venue en la ville de Nautron, pays de Perigort lors que i'y estois, me feit le discours de toutes ses fortunes passees, & me dit entre autres, que le Gentilhomme, voyant ceste cruauté, & craignant qu'il ne luy en fust fait autant en quelque autre Isle, fut si transporté, que oubliant le peril de mort, auquel il se lançoit & les recits espouuentables qu'on luy auoit fait de ceste terre, prist son harquebuze & habits, avec vn fusil, & peu d'autres commoditez, quelque muid de Biscuit, Citre, linge, ferremens, & plusieurs choses necessaires pour leur seruice, & se ietta en l'Isle, pour tenir compagnie à sa maistres-

*Amour
tres folle.*